

Le miracle de Naples

Autor(en): **Lokos, Guy**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **32 (1964)**

Heft 7

PDF erstellt am: **01.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-568690>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Miracle de Naples

Il avait eu une plaie purulente à la base du cou. Les médecins, qui l'avaient déclaré inguérissable, avaient vu la mort dans ses yeux.

Sa «mama» l'avait emmené voir le «Padre» qui porte des stigmates et qui guérit. Il en était revenu portant une cicatrice horrible, mais moins horrible que la plaie.

La marque en est restée. C'est à elle que je voudrais boire toujours . . .

*

Il est venu à moi, les bras tendus, du soleil plein les lèvres et du rire plein les yeux. La «Via Sauro» me conduisait à Santa Lucia . . .

Il m'a dit : «Allons en bateau !» et Giacomo, le loueur de barques, nous a laissés partir, un sourire malicieux au coin des prunelles . . .

*

Nous sommes dans la baie du rêve, émus à ne pas pouvoir parler . . . Les mots s'étranglent mais les rires fusent. Nous sommes heureux de comprendre ce que nous ne pouvons nous dire . . .

L'ombre du castel del'Ovo nous rapproche quelques instants. Le bateau tangue dangereusement. Les éclaboussures des vagues nous font frissonner de plaisir . . .

Cependant, les pêcheurs ramassent les derniers filets tendus. Tout à l'heure, la nuit de velours sera là . . . Au loin, là-bas, c'est Marechiaro qui donne le signal des illuminations. Et Naples, soudain, a l'air d'une fête aux lanternes . . .

Carmine m'a dit : «Viens à San Martino !». Et le funiculaire nous a hissés sur la colline . . .

Merveille des merveilles ! Le firmament a changé de place. Les étoiles les plus belles sont dans la ville, en bas. La ville qui n'est plus qu'une constellation . . .

Nous règnons tous deux sur un rêve inoubliable . . .

Nous reconnaissons certains endroits : là c'est Santa Lucia, là-bas l'ombre du Vésuve, là c'est la place de la Bourse, là-bas la gare . . . la gare qui devra refermer ses portes sur un dernier adieu à mon enfant de bronze . . .

J'ai prié dans mon cœur le «padre» qui avait su garder de la mort le petit oiseau blessé . . . Un miracle l'avait guéri, un miracle me l'avait apporté, un autre miracle devait m'empêcher de le perdre aussi vite . . .

Les ruelles étroites et sombres qui descendent en escalier vers la ville vous diront pourquoi ce soir-là, je ne pris pas le train . . .

Guy Lokos